

Issues des quartiers, elles sont devenues entrepreneuses

Elles ont grandi à la Villeneuve de Grenoble, et en tirent leur force. « On n'est pas dans la victimisation ou le misérabilisme », insistent Denise, Nacera et Sophie. Ces entrepreneuses prospères racontent leur parcours.

La Villeneuve ? C'est leur « zone de confort ». Elles y sont chez elles, et apprécient une situation que d'autres pourraient trouver difficile. « Pour nous, ici, c'est de l'or. C'est atypique, c'est une ville dans la ville, et comme on la connaît bien, on y évolue avec facilité. » Une appartenance qu'elles voient comme une part de leur identité, mais attention : « Cela ne nous bloque pas, on fait aussi plein d'autres choses en dehors ! ».

Denise, Nacera et Sophie ont chacune créé leur société, avec des ambitions très différentes, mais un même enthousiasme.

« Moi, dès mes 15 ans, j'ai décidé que j'allais créer une entreprise ! » assure Denise Carter, 30 ans, aujourd'hui responsable d'un bureau d'études/atelier de production, dans la mode. « Je savais que je ne pourrais pas faire de grande école, alors c'était simple : soit je me débrouillais seule, avec mon talent propre, soit je trimais. Mais travailler en entreprise, comme salariée, ça non. » Elle voulait avant tout « créer de l'emploi, donner des opportunités à ceux qui n'en ont pas facilement ». Soutenue par sa famille et ses profs, Denise s'est lancée en 2014. « J'ai sollicité AGI pour un microcrédit, mais l'essentiel des fonds était personnel : j'avais mis de côté, je



Sophie, Denise et Nacera devant l'expo présentée au Patio, à Grenoble. Photo Le DL/I.C.

préparais cela depuis longtemps. Mes projets ont d'abord été destinés aux particuliers, et maintenant je fonctionne en B to B. » Dans ce parcours modèle, ce n'est pas ses origines qui ont freiné Denise, mais plutôt sa jeunesse. « J'ai commencé à 23 ans, et on me l'a bien fait comprendre. À l'époque, c'était dur. Maintenant, le regard envers les jeunes a un peu changé. » Elle, en tout cas, n'y a pas perdu sa motivation. Prochain objectif : « Ouvrir un atelier de confection en Afrique, et être un pont entre les deux continents ! »

Double langage

Sophie Dieng, 29 ans, n'avait

rien de l'entrepreneuse-née. « J'ai d'abord fait des études pour devenir responsable RH, et je suis devenue consultante après mon master. Mais je n'étais pas à ma place, ce n'était pas mon monde. » Elle choisit l'indépendance, et se lance comme consultante diversité/inclusion. « Je me suis fait accompagner par Positive planet [association qui promeut l'entrepreneuriat dans les quartiers], puis j'ai avancé pas à pas, au jour le jour. » Trois ans et demi plus tard, son équipe d'OZé la diversité comprend quatre personnes, et travaille avec des sociétés locales, ou nationales. « J'ai appris sur le terrain. Et ce qui m'a manqué au début, c'est la légitimité : la vo-

lonté, la motivation et l'expertise étaient présentes, mais je n'avais pas d'expérience. » Pas évident, surtout dans le domaine, très demandé aujourd'hui, de la diversité dans l'emploi. « J'ai eu des doutes, car c'est un secteur très politique, où l'on est face à des personnes ayant parfois des préjugés. Mais pour moi, c'est une bonne chose d'être des deux côtés du miroir : issue d'un quartier, et experte dans mon activité. Je parle ce double langage ! »

Voir plus loin

Nacera Rozczko, 41 ans, le parle également, et l'auto-école qu'elle a fondée, Urban conduite, a rapidement prospéré. « J'ai

démarré tout schuss ! » résume-t-elle en souriant. « Au départ, j'enseignais la conduite, comme salariée. Mais je n'aime pas la routine, je voulais créer ma boîte. Je m'étais longtemps sentie freinée par ma vie de femme, mes enfants, mais j'ai réalisé que c'était plus facile comme chef d'entreprise, qu'avant ! » Elle a fondé Urban conduite, avenue Marie-Reynoard, seule. « C'était une création, pas un rachat : je ne voulais pas entrer dans les chaussures de quelqu'un d'autre. » Partie de zéro, sans connaissances, elle a eu, dit-elle, « la chance de rencontrer des gens humains, des professionnels au service de mon projet ». Deux ans, six employés, un déménagement et un agrandissement plus tard, Nacera a affronté une « crise existentielle. J'ai fait appel à un coach, travaillé sur mon cheminement personnel ». Résultat ? « J'ai eu un deuxième enfant, suis devenue conseillère prud'homale, ai entrepris un master... » ! Des étapes cruciales dans un cheminement qui n'est pas terminé : « Je pense qu'avoir une expertise ne suffit pas, il ne faut pas faire que ça, il faut voir plus loin, s'ouvrir. » Mais toujours... à la Villeneuve !

« Pour nous, dans les quartiers, il y a un vide à combler : il y a peu d'innovation, or innover appartient à tous. » Avec Denise, Sophie et d'autres, elles vont donc créer une association, « pour faire rayonner la Villeneuve, et transmettre notre expérience à ceux qui voudraient évoluer, mais n'ont pas les outils ». Pour qu'être issu de la Villeneuve ne soit jamais un frein...

Isabelle CALENDRE

Le Y Spot Partners inauguré



Le Y Spot Partners a été inauguré deux ans après le Y Spot Labs. Photo Le DL/Matthieu ESTRANGIN

Ce vendredi 11 mars, le Y Spot Partners, au nord de la presqu'île de Grenoble, a été officiellement inauguré par Jean-Pierre Gaillard et Pierre Fort, respectivement président et directeur général du Crédit agricole Sud Rhône-Alpes, Agnès Sindou-Faurie, directrice régionale adjointe de la Banque des Territoires Auvergne-Rhône-Alpes, et David Salat, directeur général de Mutualia Territoires Solidaires.

10 000 m² de bureaux sur cinq étages

Ce bâtiment de 10 000 m² de bureaux sur cinq étages est déjà occupé par HP France, les start-up du Village by CA, le CEA, l'ideas laboratory ou encore l'atelier Arts Sciences, plateforme de recherche commune au CEA à l'Hexagone Scène nationale Arts Sciences. Il est la seconde fusée du Campus Y Spot, la première étant le Y Spot Labs, inauguré, lui, il y a

un peu plus de deux ans. « Nous sommes sur l'un des campus les plus dynamiques de France, a souligné Stéphane Siebert, directeur de la recherche technologique du CEA. C'est le résultat d'une grande continuité, d'une grande ténacité et aussi d'un esprit collectif qui perdure depuis 30 ans. Le tout sur une impulsion des collectivités locales, il faut le souligner. » Et de rappeler que le campus rassemble aujourd'hui des acteurs de la recherche fondamentale et de l'enseignement supérieur, de grands instruments européens, des industriels et des investisseurs.

Le Y Spot Partners dispose, au-delà des bureaux, d'espaces de rencontre et d'échange où pourront se rapprocher « industriels, chercheurs, créateurs d'entreprises, étudiants, artistes et investisseurs pour répondre aux enjeux de demain ».

Une expo qui sert la recherche

Séverine Le Loarne-Lemaire est chercheuse, experte en entrepreneuriat féminin et enseignante à Grenoble école de management (GEM). Annie Frénot est photographe d'entreprise.

Ensemble, elles ont travaillé sur l'exposition *Devenir*, qui présente les parcours de 11 entrepreneuses de la Villeneuve (dont Denise, Nacera et Sophie, lire ci-dessus). « C'est une recherche-expo, précise Séverine, dans le cadre de la chaire Femmes et renouveau économique (Fere). »

Depuis deux ans, la chercheuse mène une étude ethnographique en suivant des entrepreneuses de quartiers populaires. « Sur la base du volontariat, je leur ai proposé de se raconter. »

L'idée de l'expo est née l'année dernière : Séverine voulait « montrer ces femmes différemment ». Annie les a donc photographiées, seules devant un fond noir, et a aussi pris des clichés de lieux ou décors signifiants pour elles...

Le public va participer

L'exposition, qui « montre la richesse des quartiers populaires, et une richesse entrepreneuriale non exploitée » selon Séverine, va également permettre de mener une nouvelle recherche scientifique. « À l'issue de l'expo, les visiteurs peuvent flasher un QR-code : il correspond à un questionnaire qui leur est soumis, avec une série de questions sur les croyances et représentations concernant la Villeneuve, et concernant les femmes entrepreneuses. » L'idée étant de connaître, et d'analyser, la perception des gens. « Cette



Djahida Tanem (cabinet Nouvel horizon, psychologie positive), à gauche, et Annick Messina (AM formation, sécurité et santé au travail) : deux autres entrepreneuses qui ont posé pour l'expo. Photo Le DL/I.C.



Annie Frénot et Séverine Le Loarne-Lemaire. Photo Le DL/I.C.

recherche faisait partie de mes motivations pour accepter ce travail, explique Annie Frénot. Que cette expo serve à des fins de recherches, c'est intéressant. » Surtout que *Devenir*, qui a été montrée aux étudiants de GEM, mais aussi à des cadres, et désormais aux habitants de la Villeneuve, aura attiré des publics très différents.

Quelle que soit l'issue de ce travail, son processus de création a beaucoup plu aux protagonistes. « J'adore photographier des entrepreneurs : ils sont toujours passionnés par leurs pro-

jets. Ces 11 femmes se sont toujours montrées très enthousiastes, c'était vraiment bien », conclut Annie.

« J'espère que l'expo permettra de sortir des regards habituels sur l'entrepreneuriat. On parle trop souvent des freins qui se dressent, alors qu'il s'agit avant tout de passion, d'envie », insiste Séverine.

I.C.

L'exposition est à découvrir au Patio - 97, galerie de l'Arlequin à la Villeneuve de Grenoble, jusqu'au 31 mars.

salon de la mobilité

Électrique / Hybride / Hydrogène et Thermique

Du 31 Mars au 03 AVRIL 2022

10h > 19h

Grenoble

Alpexpo

Entrée 8 €

Nocturne jusqu'à 22h le 1^{er} avril

Auto

2 roues

Camping-car

autres mobilités

5000€*

à gagner par jour

+ CADEAUX OFFERTS toutes les 1/2 heures

*réglement accessible sur place

Forums, animations, jeux, restauration

En partenariat avec

Un événement organisé par